

NEGPOS et l'AMAP présentent :

PANORAMAROCAIN

Printemps Photographique #4
du 3 mars au 15 juillet 2010

Jaâfar AKIL

Hassan NADIM

Thami BENKIRANE

Claude CORBIER

Rachid OUETTASSI

Fatima MAZMOUZ

Mohamed MALI

Karima HAJJI

Miloud STIRA

Nour Eddine EL GHOUARI

4^{ème} édition du
Printemps Photographique

NEGPOS et L'AMAP

présentent

PANORAM**M****AROCAIN**
du 3 mars au 15 juillet 2010

Depuis les rives de la Méditerranée

Après une première rencontre avec Jaâfar Akil en 2007, suit une invitation en décembre 2008 produite par l'Association Marocaine d'Art Photographique (AMAP, de Meknès) à la galerie NegPos de participer au 13ème Salon National d'Art Photographique (Rabat). De mars à juillet 2010, c'est au tour des photographes marocains d'exposer à Nîmes et de conforter ces premiers échanges. Equilibre et estime réciproque, passion pour la photographie, désir de rencontres par delà les frontières, nourrissent à la racine ce dialogue. La photographie au Maroc est depuis déjà quelques années en pleine effervescence et ce n'est pas un hasard si elle s'est retrouvée récemment avec celle de l'Iran, en première ligne d'un marché prometteur lors de la dernière foire de galeries PARIS PHOTO.

Qualité, diversité, engagement, radicalité des points de vue, les arguments attestant de la richesse de la photographie marocaine contemporaine ne manquent pas. Et il serait vain d'essayer de distinguer une photographie de l'extérieur, produite par les photographes de la diaspora marocaine européenne supposés plus connectés aux mouvements contemporains, d'une photographie marocaine de l'intérieur moins au fait des tendances. Ici pas de hiérarchie de valeurs, les deux cohabitent harmonieusement et qualitativement, et on ne saurait définir parmi ces auteurs qui est établi au Maroc et qui ne l'est pas.

L'être humain et la ville sont deux des points d'ancrages communs les plus évidents des photographes que nous représentons dans nos structures respectives. Et il n'y a aucun hasard au fait que l'AMAP et NEGPOS se soient ainsi rapprochés afin de générer les dialogues successifs qui les font se côtoyer: le rapport des images à

la ville est l'un des axes de réflexion partagés. Thami BENKIRANE en témoigne par un texte brillant où il pose clairement l'attraction et la difficulté du photographe à rendre compte de la ville. L'étude de l'être et l'attachement à l'humain en forment un autre.

A travers quatre expositions, dont 3 individuelles, qui présentent un panorama urbain éclectique de 3 grandes villes du Maroc : Tanger, Fès et Marrakech; et une collective, qui se donne pour objet la sensible préoccupation d'aborder la situation du corps et de l'être marocain, notre intention est de soulever un pan de voile afin de mieux connaître la photographie de ce pays.

Tanger est cette ville secrète et attirante que poétise le tangérois Rachid OUNETASSI dans ses images en noir et blanc. Digne héritier de la grande photographie de reportage documentaire, OUNETASSI photographie amoureusement sa ville dans ses replis les plus intimes. C'est à Marrakech que la place Jamaâ El Fna devient, par le regard de Hassan NADIM la scène extraordinaire, d'un théâtre du quotidien. Lieu de brassage, antique forum, la place, espace aux limites définies s'il en est, se transforme en un dispositif délivrant une infinité imagée. D'un réel glissant vers des abîmes fantasmagoriques, les photographies de NADIM fonctionnent comme d'intenses artefacts picturaux.

La Médina de Fès, à son tour saisie par l'œil aiguisé de Thami BENKIRANE, est cette espace ludique dont le photographe peut se jouer en toute liberté par la composition, de main de maître en l'occurrence, toute en subtilité et en graphique savamment élaborée.

Prenant pied dans la chair et dans l'être, l'exposition collective CORPS aborde différents états de notre inscription dans le monde.

La figure du père lie Jaâfar AKIL dans le fil d'un dédoublement. L'absence et la mémoire du regretté se superposent dans un essai conceptuel à la fois tendre et solennel. Les corps tournoyants et chatoyants des musiciens et danseurs photographiés par Miloud STIRA et Mohammed MALI nous renvoient à l'état de transe provoqué par la percussion Gnaoua. La musique identitaire du Maroc fait l'objet par leur prisme dédoublé, d'une interprétation et d'une expérience visuelle hors du commun. Fatima MAZMOUZ est à la recherche d'une identité, hybride, oscillante. Deux séries d'une force jubilatoire qui interrogent la condition féminine, le rapport au corps, aux traditions et stéréotypes. Nour Eddine EL GHOUAMARRI et Karima HAJJI, avec une infinie douceur, à partir de leur position respective, décrivent ce qui surgit de la rencontre avec l'autre. Poussés par un évident et profond amour de l'humain, ils expriment le potentiel sensible qu'offre un visage photographié de manière directe. Leur photographie est sans apprêts, naturelle, à la façon de Richard AVEDON qui pense le portrait comme une traduction de la personnalité et de l'âme de son sujet : *« J'ai posé une série de « non » : non aux jolies lumières, non aux compositions trop apparentes, non à la séduction des personnes ou à la narration. Une séance de pose est un échange d'émotions. L'image surgit de la rencontre de ces deux émotions. »* (Richard AVEDON).

Electron libre et unique photographe représentant de NEGPOS dans cet absolu marocain, la série proposée par Claude CORBIER joue le contrepoint « satelitaire » des visions de l'« intérieur » des photographes marocains. On reconnaît les désormais éprouvées, fascinantes et radicales altérations du réel qui le caractérise, visions hallucinées porteuses d'un désir d'ailleurs, soutenues ici par un titre évoquant une destination inassouvie : *« En attendant Tanger »*.

Tanger, prémonitoire direction d'un prochain lieu d'accueil de nos vis-à-vis ultramarins ?

Pour conclure et pour les plus intéressés, des interventions théoriques de Kawtar ILLOUL et de Fatima MAZMOUZ, des rencontres avec tous les photographes exposants, viendront alimenter les débats qui suivront les différentes inaugurations.

Poursuivant sa mission d'intervention socioculturelle dans le cadre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale, rejoignant la dynamique du Plan Espoir Banlieue, NEGPOS dotera cet événement de visites accompagnées et de stages d'initiation à la photographie numérique destinés aux jeunes des quartiers de la ZUP Nord et du Mas de Mingue.

En attendant la prochaine étape de ce dialogue en images, NEGPOS est fier de vous proposer une programmation visant comme toujours l'excellence. Avec le plaisir de s'associer une nouvelle fois à l'AMAP pour partager et diffuser ce qui nous unit : la passion pour la photographie. NEGPOS remercie en cela les partenaires de l'opération : la Ville de Nîmes, le Conseil Général du Gard, le Conseil Régional Languedoc Roussillon, la DRAC Languedoc Roussillon, l'ACSE, la Société des Auteurs d'Images Fixes (SAIF), la Fnac de Nîmes, le Conseil Régional du Culte Musulman Languedoc Roussillon (CRCM LR) et le Conseil de la Communauté Marocaine à l'Etranger (CCME).

Loin d'une pensée stéréotypée qui voudrait contraindre les photographes du Maghreb à une utilisation limitée des images, loin des vieux réflexes colonialistes, qui prennent de haut ce qui est simplement à côté, nous souhaitons acter ici, qu'il est temps d'établir de nouvelles centralités culturelles.

Patrice LOUBON

Petite déambulation photographique

Pour le photographe confronté au paysage urbain, plusieurs questions se posent.

Comment faire parler la ville à travers le mutisme des images ?

Quelles représentations donner de la cité de nos jours ? Et de celle de nos insomnies ? Quels sont les choix photographiques pertinents ?

Autrement dit, parmi la horde de détails qui meublent et matérialisent un paysage urbain, quel fragment interpelle le regard du photographe ? Qu'est-ce qui déclenche son émotion et son désir de faire image ? Quelle disponibilité et quelles dispositions de son esprit de chasseur d'images font qu'il réalise cette photographie-là et non pas telle autre ? Quels alibis artistiques ou non dictent son acte de prise de vue ?

Le photographe est un citoyen qui ne partage pas forcément les visions et les interrogations de l'architecte, de l'urbaniste, du sociologue ou du décideur politique. Il n'est pas censé connaître, dans le détail, les tenants et les aboutissants des problèmes engendrés par l'extension de la cité. Ses prises de vue devraient plutôt être sous-tendues par la recherche de ce qui représente, à ses yeux, l'essence de la ville. Mais comment atteindre à cette vision épurée, décantée pour ne pas dire distanciée du monde qui l'entoure ?

Cela est bien connu, les photographes ont tendance à photographier ce qui est menacé de disparition. Ils se sentent chargés d'une noble mission : celle de sauver de l'oubli. D'où leur sensibilité exacerbée aux thèmes du passé et leur œil attentif aux vestiges du temps, aux rebruts de l'histoire qui percent, ici et là,

à travers le tissu urbain extensible de la cité moderne. Dans leur travail sur la ville, on sent bien leurs tiraillements entre la ville d'hier et celle d'aujourd'hui.

On comprend la signification des figures qu'ils mobilisent dans leurs images : l'opposition du minéral et du végétal, la ville qui digère le rural, le paradigme de la ruine face à la multiplication à l'excès des signes agressifs de l'urbanité...etc.

Cependant, dans la ville, il ne faut pas oublier qu'il y a la vie, le vécu et l'événementiel sans cesse renouvelés. Le photographe à l'instar de ses concitoyens est d'abord un habitant. Il a ses propres habitudes. Les déambulations du photographe s'inscrivent nécessairement dans un territoire de ritualisation urbaine. Ses images peuvent refléter et garder trace de ces routines qui ne dérogent point aux trois points d'ancrage qui dictent nos fixations et déterminent nos mouvements dans l'espace urbain : logement, quartier, lieu de travail. Les déambulations du photographe s'inscrivent nécessairement dans un territoire de ritualisation urbaine. Ses images peuvent refléter et garder trace de ces routines.

La ville est à l'image des hommes qui l'ont faite. Entre le chaos et la rationalité de nos cités, entre le hasard et la né-cécité de nos actes il faut faire la part des images.

Thami BENKIRANE

LES PHOTOGRAPHES



«Mon père» : à travers la figure du Père, Jaâfar AKIL met en place un rapport subtil, ambivalent à la mémoire. Paradoxalement, les photos, mélancoliques, dénotent un parti pris heureux. Faire bouger le re-père, permettre au temps, tout autour, de se multiplier à sa guise, cela ne signifie-t-il pas que le fils n'en est plus totalement hypnotisé? Un symbole aussi majeur aurait-il perdu définitivement son aura ou, au contraire, assiste-t-on à sa résurrection, à son retour et à sa réhabilitation? Le plus décisif est de voir que le frère, l'autre fils, tenant la photo de l'absent-présent, son «identité» autant que celle de ce dernier affirment l'existence d'une réflexion continue, discontinue, une «installation», un «tombeau» mouvant.

Abdelkrim CHIGUER

Jaâfar AKIL est né à Meknès en 1966. Il vit actuellement à Rabat. Photographe autodidacte mais titulaire d'un Doctorat National dans un domaine très lié à celui de sa passion : la sémiologie de l'image , il a pu perfectionner ses prises de photographies pour devenir Professeur chercheur de photojournalisme à l'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication (ISIC) à Rabat. Actuellement président de l'Association Marocaine d'Art Photographique, l'artiste compte plusieurs participations à des expositions photographiques nationales et internationales en Syrie, au Canada, en Espagne, en Ukraine, en Irak et aux Iles Canaries.

Jaâfar AKIL



«Fès : ville manivelle» : Faire le portrait photographique de la ville, voilà ce qui semble tenir de la gageure! Car la cité n'est pas une personne qui pose sereinement devant l'objectif. La ville, enjeu spatial où le paraître est perpétuellement en jeu, se présente sous la forme d'une multitude de faces et de profils. (...) Je vous invite donc à une petite déambulation photographique dans la vieille médina de Fès telle que nous la voyons aujourd'hui en dehors des clichés, des images d'Epinal et du récitatif touristique. Je voudrais vous proposer des mots et des images dont l'association ouvre des horizons susceptibles d'augmenter le potentiel d'intelligibilité des problèmes qui pèsent sur l'espace propre à la médina actuelle.

*Né à Fès
Fasciné
Et per fas et nefas
Amants aimantés.*

Thami BENKIRANE

Thami BENKIRANE a le parcours d'un connaisseur de la photographie, discipline qu'il enseigne depuis déjà des années à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Fès. Natif de la médina de Fès et y vivant, l'artiste traduit par l'image ce qui fait l'essence et l'esprit de sa ville natale. Le photographe a à son actif plus d'une trentaine de manifestations dédiées à l'image. Il s'est vu attribuer les premiers prix de plusieurs d'entre elles. Il est d'ailleurs lauréat du VIème, VIIIème et Xème Salon National d'Art Photographique. Il a aussi participé à plusieurs expositions au Maroc et à l'étranger notamment en Espagne, aux Iles Canaries, au Mali, en Allemagne et ailleurs...



«En attendant Tanger» : Premiers pas au Maghreb, Rabat d'abord, Oujda après. Deux mondes d'un même univers, chatoyant, séducteur, envoutant. Comment gérer ce choc visuel sans le subir : continuer, encore et toujours, de mixer ses cultures et ses images. Le Maroc, c'est comme Los Angeles, Southampton, Aurillac : des acteurs, un territoire, de l'action. Des images. Avec une expression qui répond simplement aux émotions croisées sur une route, au demeurant beaucoup plus riche que ce que je fantasmais..... vivement Tanger !

Claude CORBIER, 1954, photographe français, vit à Montpellier. Il s'est enrichi de nombreuses expériences qu'il synthétise depuis quelques années en produisant des images libérées de leur support d'origine, la photographie. Son art oscille avec régularité entre l'abstraction et le narratif, dans une démarche résolument contemporaine. Sa démarche s'illustre encore par l'interprétation des signes urbains et la formidable hégémonie qu'ils ont acquise, bien au-delà des frontières de la Ville. Avec la nostalgie d'un âge pas si lointain où l'Homme construisait en rêvant un monde qui l'a dépassé et le menace. C'est là qu'est sa poésie, contradictoire et instable, qui tente d'écrire pour demain ce qui disparaîtra d'aujourd'hui, en un temps où il n'est plus d'usage de fixer l'instant présent.

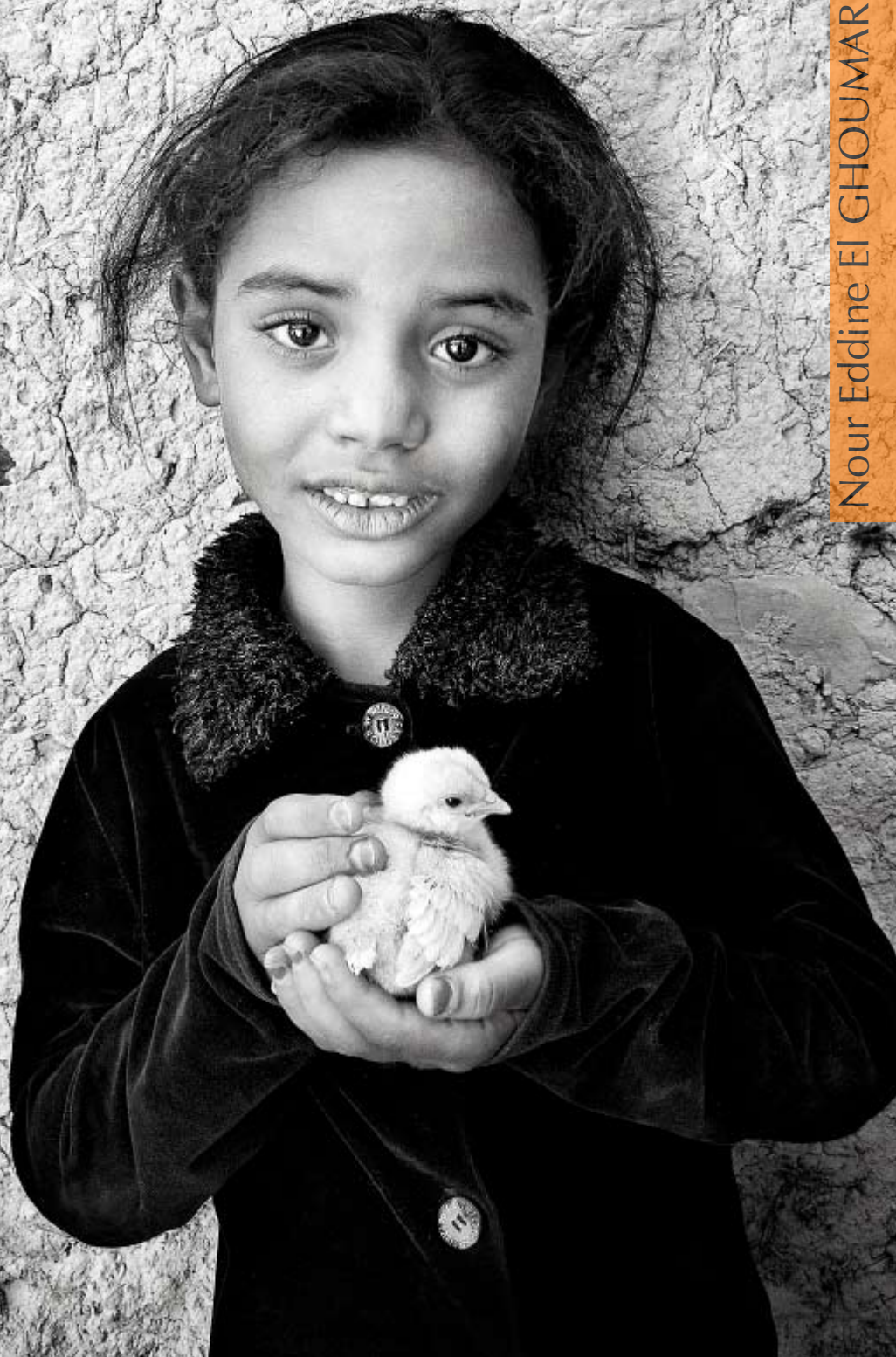


«Le passage» : À travers une série de scènes et de portraits de rue, Nour Eddine El Ghoumari retrace « sa culture » marocaine, tout en dévoilant son amour aux personnes ordinaires, ceux qui se trouvent souvent réduit au bruit de fond de la modernité. Dresser de « vastes rues peuplées d'hommes, de femmes et d'enfants » où ces inconnus familiers de la ville, nous fixent du regard. La nature obscure de l'être, implicite en chaque individu s'ouvre et dévoile son langage dans les photographies de Nour Eddine El Ghoumari. Fragilité du moment éphémère et énorme fossé entre Maintenant et Après sont remarquablement présents et traduits dans ses travaux. L'art de Nour Eddine El Ghoumari est une bataille contre tout ce qui tente de diminuer et réduire l'humain. Si le temps est l'un des plus grandes menaces abstraites, la photographie- un matériel annexé à la mémoire- peut sauver parfois l'individu de cette tombe silencieuse. Mais c'est à vous, spectateur passionné, à qui s'offre la plus grande tâche. C'est votre fonction d'apprendre leur obscurité, leur langage abrégé et traduire l'énigme de leur présence continue parmi nous. C'est seulement à ce moment là que la mort surgira, et enfin nous regagnera.

Kieran O'SULLIVAN

Nour Eddine EL GHOUARI est né à Taza où il a obtenu son baccalauréat en 1986. La même année il s'envole en Angleterre, plus précisément à Worthing où il poursuivra des études de Théâtre. Prochaines destinations sept ans plus tard, la France puis l'Egypte pour des stages d'études à l'Université de Villeteuse à Paris, puis à l'Université d'Alexandrie. L'artiste s'est toujours intéressé à la photographie, il a pu organiser des expositions individuelles pour ses œuvres en Angleterre et en Egypte à partir de 1991. Il a aussi participé dans plusieurs expositions collectives à travers le monde, notamment au Maroc, en Syrie, en Egypte, en Ukraine, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Palestine, en Union Arabie Emiratée et au Japon. Le photographe a été honoré de plusieurs prix, le plus récent en 2009 en Irak, le premier prix «Al Mada international photo contest».

<http://www.photonour>.



«Wojouh» : Si Karima Hajji est surtout photographe de mode, elle refuse d'y être enfermée. Elle peut tout prendre en photo, et elle s'y prend avec beaucoup de précision. Dans ces portraits, on le comprend bien : deux hommes et une femme, les traits ridés, le regard cassé et le sourire timide, tous témoins d'une vulnérabilité. Elle arrive à reproduire les mêmes émotions, les mêmes sentiments sur trois visages différents et c'est tout le génie du photographe professionnel. La technique sur l'objectif accentue aussi le caractère humain dans ces photos: un plan rapproché, proche des expressions du visage. Les seconds plans, de couleurs unies et un peu floues, mettent en exergue les sujets photographiés et le cadrage qui pousse ces derniers, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, lève sur les photos tout caractère figé.

Kawtar ILLOUL

Karima HAJJI est née en 1970 à Taourirt au Maroc. Elle vit et travaille actuellement en Belgique. L'artiste est passionnée de la photographie, discipline qu'elle a étudiée à l'Institut Saint-Luc, École Supérieure des Arts à Liège en Belgique. Elle a travaillé en tant que photographe pour plusieurs magazines de mode dont «ELLE» et «Marie-Claire». Pour ses magnifiques photographies, Karima HAJJI a décroché le 1er Prix du Photographies Magazine à Paris et le 1er prix Agfa Gevaert à Anvers.



«Made in mode grossesse» : Poursuivant une recherche (photographie et vidéo) autour de questionnements sur les représentations féminines, « Made in Mode Grossesse » se focalise plus particulièrement sur l'imagerie de la femme enceinte encore peu courante. Pour cette série de photographies, il s'agit de proposer une esthétique de la femme enceinte portant des tenues caricaturales propre à la société occidentale comme orientale afin de désacraliser l'image de celle-ci. Ainsi les trois photographies proposées mettent en scène une femme enceinte portant des tenues traditionnelles marocaines dont le ventre jaillit de la tenue de manière insolite.»

Fatima Mazmouz

Fatima MAZMOUZ est née à Casablanca en 1974 et a émigré depuis son tout jeune âge en France. Elle vit et travaille entre Paris et Marrakech. Historienne d'art de formation, sa carrière artistique est venue se greffer de manière inattendue à son cursus universitaire, à travers la photographie d'abord et plus tard, la vidéo. Sa production photographique débute en 1998 comme un moyen d'interroger sa propre identité dans sa complexité de femme, artiste, issue de l'immigration puis d'origine marocaine (culture, religion, immigration).

Elle est représentée par les galeries Mamia Brétésché à Paris et La Galerie 127 à Marrakech. Elle a exposé dans des lieux très divers entre autre à Rome, Madrid, Amsterdam, Anvers, Paris et le Caire, en participant notamment à de grandes manifestations culturelles comme en 2005 aux 6ème Rencontres Africaines de la photographie de Bamako, en 2006 au Festival Internationales de la Photographie de Arles, et en 2009 à Paris-Photo au Carroussel du Louvre.



«Dansons» : Chaque travail de création photographique est une affirmation personnelle, qu'on en soit conscient ou non. Le choix d'un sujet et les techniques employées pour le traiter sont très révélateurs du moi profond. Le pouvoir de la photographie ne se limite cependant pas à reproduire ce que l'œil perçoit. Elle a le pouvoir de rendre universel le particulier, poétiser le quotidien. Et c'est lorsqu'une vision et une émotion personnelles s'ajoute à la technique photographique que la simple reproduction devient transformation. Le travail de Miloud STIRA sur Gnaoua s'inscrit dans ce cadre. Rendre la musique spirituelle des gnaouas audible par une vision des vibrations des tons des gris, des contrastes et des masses ne peut se faire que par une connaissance parfaite de la tradition Gnaoua et de la technique photographique, Miloud STIRA le savait. Gnaoua, c'est aussi le mouvement. L'une des méthodes les plus efficaces pour suggérer le mouvement est de rendre flou les sujets qui se meuvent. Cela présente deux avantages: non seulement cette représentation de la vitesse est assez proche de la perception que nous en avons, mais elle donne au sujet une présence plus légère et plus suggestive. Ainsi Miloud STIRA a pu traduire le mouvement des musiciens Gnaoua dans toutes ses dimensions physiques et spirituelles. Dans le travail de STIRA, on peut trouver une netteté de «grain» et une précision du «bougé», on peut sentir une émotion devant le poids des «masses», des traces ou d'entremêlements peu distincts mais intensément présents. Dans sa solitude et derrière son sourire timide, STIRA s'est résigné à reproduire sur de centaines de clichés la tradition Gnaoua, souvent sur scène, avec des éclairages pas toujours faciles à contrôler. Son choix était très exigeant pour présenter au spectateur ce recueil de photographies.

Mohamed MALI

Miloud STIRA est né en 1960. Il vit et travaille actuellement à Rabat. Membre du bureau de l'Association Marocaine d'Art Photographique, il a commencé à montrer son travail à partir de 1999. Il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Maroc notamment Agadir, Casablanca, Fès, Marrakech, Meknès et Rabat. La plus célèbre en 2003 sous le nom de «Gnaoua » à Casablanca.



«Corps noir» : Les photographies de Mohamed MALI, réfléchissent la mise en spectacle du corps sur une scène de spectacle. Le corps y est d'abord mouvement. Un mouvement effréné. Lutte tragique d'un corps sans visage contre quelque chose qui n'a pas de visage (peut-être parce qu'il est de nature intérieur). Corps tragique, menacé de défiguration, de déformation et de perte, c'est-à-dire d'effacement.

Abderrahim KAMAL

Mohamed MALI est né à Figuig qu'il a quitté jeune pour Casablanca. Il a un grand intérêt pour la photographie, discipline qu'il enseigne depuis 11 ans déjà dans plusieurs écoles privées. Depuis 1988, l'artiste a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles au Maroc, en Algérie, en Pologne, en Syrie et autres pays.

Membre fondateur de l'Association Marocaine d'Art Photographique, MALI Mohamed est aussi ex-rédacteur en chef de la revue «News Photo».



Mohamed MALI

«Tanger» : « (...) Avant Rachid Ouettassi, qui aurait pu imaginer que l'on pouvait réaliser du clair-obscur non pas avec des visages, des portraits et des personnages, mais avec les ruelles de la médina de Tanger ? L'entreprise se complique encore quand on sait que Rachid est un photographe. Rembrandt aurait-il été inspiré de la sorte par les rues nocturnes des cités antiques ? Il se serait sans doute enthousiasmé pour les réalisations de cet appareil magique dont les photos lui auraient été d'une grande aide. Car si nous suivons Ouettassi dans sa promenade nocturne à Tanger, nous redécouvrons cette belle médina sous un autre visage : c'est presque une rencontre charnelle avec la bien-aimée sous la lumière tamisée et les pénombres de l'alcôve. Les formes et les contrastes des murs sont adoucis par une semi - obscurité rappelant dans ses gammes de terres, d'ombres brûlées et de brun van Dyck, les portraits de Rembrandt ou les éclairages de certains tableaux de Zurbaran.[...] seul un photographe sachant dominer avec maestria les techniques sophistiquées de la photographie et mu par un besoin d'exprimer d'une manière ou d'une autre un thème visuel qui l'accapare, peut, à partir d'une médina comme celle de Tanger, réaliser des œuvres d'une transcendance certaine. Rachid Ouettassi, a réalisé, me semble-t-il, ce tour de force et de ce fait, mérite éloge et encouragement. »

FQUIH-REGRAGUI

Rachid OUETTASSI est né le 21 mai 1969 à Tanger, après une formation à l'atelier de photographie du Centre Culturel Français entre 1991-1992, il s'est spécialisé dans le reportage photographique. Ses premières expositions datent de 2002 à la Galerie de la Croix -l'Institut Français de Tanger sur le patrimoine de sa ville natale. En 2003, il bénéficie d'une bourse pour la Cité Internationale des Arts à Paris. En 2004, il expose son travail «Un autre rivage» à Bruxelles-Belgique. Son exposition «Errance» organisée en 2005 à l'Institut Français de Tanger connaît un grand succès. En 2007 il expose «Ombres et Lumières» à Séville Espagne et en hommage à Mohamed Choukri, il expose à l'Institut Cervantès de Tanger «l'écrivain et sa ville». Parmi ses publications : «Tanger, Cité de Rêve» publié par Edition Paris- Méditerranée en 2002. «Errance» publié par l'Institut Français de Tanger, texte de Nicole de Pontcharra, en 2005. En hommage à Mohamed Choukri, il publie «l'écrivain et sa ville: Mohamed Choukri et Tanger», Edition Zarouila, 2007.



«Les passants» : Découverte originale, toute filigranée d'une réalité fugitive qui lui confère l'allure d'un rêve, voire d'une vision ectoplasmique, une légèreté d'être que magnifient intelligemment une lumière et des couleurs concédées au prisme par le fait du simple hasard, sinon par les chances du hasard même. «Les passants», ou traces de passage, multiplie à l'infini les vues méditatives d'un espace/temps qui peut ne pas être nécessairement identifié à un quelconque terroir, tellement Hassan Nadim cible en premier lieu la poésie du mouvement à capter, une poésie au langage innervé de clins d'œil passablement critiques. L'art de H. Nadim tente ainsi de faire le constat d'une sorte de phénoménologie de la virtualité par la photo, laquelle n'est pas exempte de parti pris ni dénuée de sentiment, pour dire que la vie, toute la vie, au-delà de ses multiples représentations, n'est au fond qu'un étrange jeu de formes dont le mystère est dans son interminable fuite, son interminable écoulement.

Abderrahman BENHAMZA

Hassan NADIM vit et travaille au cœur de la ville des palmiers Marrakech. Il a commencé à montrer ses œuvres en 1991. Ex-vice-Président de l'Association Marocaine d'Art Photographique, l'artiste compte plusieurs participations dans des expositions individuelles et collectives au Maroc et à l'étranger notamment à Bahreïn, Belgique, en Espagne, en France, en Pologne, au Portugal, en Suisse et en Ukraine. Résidence d'artiste de deux semaines, Albufera, Portugal, 2008. Il a aussi réalisé plusieurs catalogues d'artistes peintres marocains des plus connus comme Belkahia, Benouhoud, Bine Bine, Boujemaoui, Elglaoui, Mourabiti, Chater, Cherkaoui, Daifallah, Fatima Binet...et d'autres. Réalisation de reportages pour des revues notamment, Jardins du Maroc, Couleurs Marrakech, Maisons du Maroc, Horizons Maghrébins... Couverture photographique de la place Jemaa El Fna pendant quatre saisons pour le bureau multi pays de l'UNESCO à Rabat 2006-2007.

Reportage sur les centres sociaux de la fondation Mohamed V pour la solidarité sur Marrakech, El-Jadida, Safi, Essaouira, Agadir, Taroudant, Tiznit et régions.



PROGRAMME DU PRINTEMPS PHOTOGRAPHIQUE 2010 :

EN MARS

Le mercredi 3 mars :

17h - Inauguration de TANGER photographies de Rachid OUETTASSI à L'atelier de l'image NegPos, promenade Newton, Valdegour (du 3 mars - 5 mai).

Le jeudi 4 mars :

14h - Rencontre avec Rachid OUETTASSI à L'atelier de l'image NegPos.

18h30 - Inauguration de CORPS photographies de Jaâfar AKIL, Nouredine EL GHOMARI, Karima HAJJI, Mohamed MALI, Fatima MAZMOUZ et Miloud STIRA à la galerie Jules Salles, Bld Amiral Courbet (du 4 mars au 21 mars).

Le vendredi 5 mars :

14h - Rencontre avec les photographes marocains Jaâfar AKIL, Nouredine EL GHOMARI, Karima HAJJI, Mohamed MALI, Fatima MAZMOUZ et Miloud STIRA à la galerie Jules Salles.

18h30 - Inauguration de LES PASSANTS (Marrakech, place Jamaâ El Fna) photographies de Hassan NADIM à la galerie NegPos (du 5 mars au 30 avril).

Le samedi 6 mars :

14h30 - Rencontre avec Hassan NADIM à la galerie NegPos.

16h - Intervention de Fatima MAZMOUZ à la galerie NegPos.

Le mardi 9 mars :

18h00 - Inauguration de EN ATTENDANT TANGER photographies de Claude CORBIER au Forum de la Fnac (du 9 mars au 3 avril).
EN AVRIL

Le 12, 15 et 19 avril : Stage de photojournalisme animé par Jaâfar AKIL avec les jeunes filles cyber-reporters du quartier du Mas de Mingue.

Stage d'initiation animé par David ICART avec les jeunes du quartier de Valdegour (dates à venir).

EN MAI

Le mercredi 5 mai :

17h - Inauguration de l'exposition des jeunes du quartier Valdegour à l'atelier de l'image, promenade Newton.

Le jeudi 6 mai :

18h30 - Inauguration de CORPS photographies de Jaâfar AKIL, Nouredine EL GHOMARI, Karima HAJJI, Mohamed MALI, Fatima MAZMOUZ et Miloud STIRA dans le Hall d'accueil du CSCS Valdegour.

Le vendredi 7 mai :

18h30 - TANGER photographies de Rachid OUETTASSI à la Galerie NegPos (du 7 mai au 15 juillet).

Mai : Inauguration de FES : ville manivelle, photographies de Thami BENKIRANE à la Médiathèque du Carré d'Art (dates à venir).

CREDITS

Ce catalogue est publié à l'occasion du
4ème Printemps Photographique – PanoraMarocain
du 03 mars au 15 juillet 2010

Galerie NegPos
Atelier de l'image NegPos - Valdegour
Galerie Jules Salles
Carré d'Art Bibliothèque
Fnac Forum

Avec :
Jaâfar AKIL
Thami BENKIRANE
Claude CORBIER
Noureddine EL GHOUARI
Karima HAJJI
Kawtar ILLOUL
Mohamed MALI
Fatima MAZMOUZ
Hassan NADIM
Rachid OUETTASSI
Miloud STIRA

Le Printemps Photographique – PanoraMarocain est organisé par l'association NegPos avec le soutien de la Ville de Nîmes, du Conseil Général du Gard, du Conseil Régional Languedoc Roussillon, du DRAC Languedoc Roussillon, de l'ACSE, de la Société des Auteurs d'Images Fixes (SAIF), de la Fnac de Nîmes, du Conseil Régional du Culte Musulman Languedoc Roussillon (CRCM LR) et du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Etranger (CCME).
Avec la complicité de l'AMAP (Association Marocaine d'Art Photographique) et de la Fnac Nîmes Coupole.

NEGPOS
1, cours Némausus B103 30000 Nîmes
T : +33 (0) 466 76 23 96 M : +33 (0) 671 08 08 16
<http://negpos.fr>
contact@negpos.fr

Direction artistique : Patrice Loubon
Co-direction : Jaâfar Akil et Claude Corbier
Assistante de direction : Fatima Djari
Mise en page : Lys Le Corvec
Photographie de couverture : Thami Benkirane

Ce catalogue a été imprimé à 500 exemplaires
tous droits réservés aux auteurs, NegPos et AMAP
Nîmes 2010

Marathon Photo Fnac Canon

Participez à un défi photographique dans les rues de Nîmes

Vendredi 11 et Samedi 12 juin

Inscriptions à l'accueil de la Fnac de Nîmes du 20 avril au 5 juin inclus



NÎMES



